

LE NEO-TRIBALISME PAR-DELA LE BIEN ET LE MAL POUR UNE CRITIQUE DE LA SOCIETE POSTMODERNE

Professeur Abbé Louis MPALA Mbabula¹

RESUME : *la Postmodernité dont le Néo-tribalisme conceptualisé par Michel Maffesoli est une des caractéristiques crée un *modus vivendi*, qui mite l'institution familiale et transvalue les valeurs tradi-modernes en instaurant les siennes. Ainsi la société semble vivre par-delà le bien et le mal. Cela nous interpelle et nous pousse à une appréciation critique ou philosophique de la Postmodernité.*

MOTS CLES : postmodernité, néo-tribalisme, famille, présentisme, éthique de l'instant, néo-individualisme, sentiment collectif, nomadisme, cœnesthésie, *puer aeternis*

INTRODUCTION

Notre article se veut une réflexion sur la Postmodernité dont le Néo-tribalisme conceptualisé par Michel Maffesoli est une des caractéristiques. En étant un *modus vivendi*, le Néo-Tribalisme mite l'institution familiale et crée ses valeurs qui semblent passer outre les notions de bien et de mal. Et cela mérite une critique de la société dite postmoderne. De ce fait, l'article sera subdivisé en quatre parties. La première tentera de donner la signification du concept de postmodernité ; la seconde parlera de la famille traditionnelle et moderne ; la troisième s'appesantira sur le Néo-tribalisme se hissant par-delà le bien et le mal ; la quatrième et dernière partie sera notre critique de la société postmoderne.

1. QU'EST-CE QUE LA POSTMODERNITE ?

La Postmodernité fait parler d'elle. Tantôt ce concept est écrit en un mot, tantôt en deux mots. Nous levons notre option conceptuelle pour la Postmodernité en un mot, et ce, parce que c'est le terme consacré en philosophie.

¹ Le professeur Abbé Louis MPALA Mbabula est Docteur en philosophie de l'Université de Lubumbashi où il enseigne. Il a pour domaines de recherche le Matérialisme historique, la Mondialisation-Altermondialisme, la Postmodernité et la Philosophie de l'Histoire.

Nous savons qu'il est **difficile de définir** la Postmodernité. Voilà pourquoi nous préférons saisir sa **signification** en partant de ses origines, de sa différence avec les concepts postmodernisme et postmoderne et de ses caractéristiques.

1.1. De ses origines

Quant à l'origine de cette notion, il y a plusieurs suppositions. Cependant, à notre humble avis, Perry Anderson a raison quand il parle des origines et non de l'origine. En lisant son livre, nous en découvrons douze : (1) dans le monde hispanique des années 30 avec Federico de Onis², le terme *postmodernisme* décrivait « un flux conservateur au sein même du modernisme »³. (2) Apparu dans le mode anglophone, vingt ans après, ce terme fut utilisé comme « catégorie représentative d'une époque plutôt que comme catégorie esthétique »⁴. (3) Toynbee, dans son huitième volume publié en 1954, qualifia « l'époque qui avait débuté avec la guerre franco-prussienne d'*âge postmoderne* »⁵ et (4) le poète Charles Olson abonde dans le même sens quand il parle du « monde post-moderne » « qui succéderait à l'époque impériale des découvertes et à la révolution industrielle »⁶. (5) Vers la fin des années 50, le terme postmodernisme fut un marqueur négatif, « renvoyant à une carence, non à un excès, de modernité. [(6)] En 1959, Charles Wright Mills et Irving Howe l'employèrent dans ce sens »⁷. (7) Harry Levin, en s'appuyant sur Toynbee, « fit subir une transformation radicale à la notion des formes postmodernes. Selon lui, le terme décrivait une littérature d'épigone qui avait renoncé aux exigences intellectuelles du modernisme, et préférait une culture moyenne, synthétique et relâchée (...). Ainsi furent formulées les prémisses d'une version ouvertement péjorative du postmoderne »⁸. (8) Dans les années 60, avec le critique Leslie Fiedler, le terme vint à indiquer la littérature postmoderne et on parlait de l'émancipation populaire et de la libération des mœurs⁹. (9) En 1972, le premier numéro de la revue *Boundary 2*, sous-titré *Journal of Postmodern Literature and Culture* à Binghamton, constitua le tournant décisif selon P. Anderson : le présent postmoderne succéda à l'effondrement de l'orthodoxie poétique vacillante des années 60 et l'idée de postmoderne fut

²² Cf. P. ANDERSON, *Les origines de la postmodernité*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2010, p.9.

³ *Ib.*, p.9-10.

⁴ *Ib.*, p.11.

⁵ *Ib.*, p.12. Nous soulignons.

⁶ *Ib.*, p.13.

⁷ *Ib.*, p.20.

⁸ *Ib.*, p.21.

⁹ Cf. *Ib.*, p.21-23.

fixée pour la première fois comme référence collective¹⁰. (10) Ihab Hassan défendit le postmodernisme comme courant regroupant « des tendances qui, soit exacerbèrent, soit rejetèrent en bloc, certains traits dominants du modernisme. Cette configuration s'étendait aux arts visuels, à la musique, à la technologie et aux diverses perceptions sensorielles en général »¹¹. Plus tard, Ihab Hassan se demandera si le postmodernisme est une tendance artistique ou s'il est également un phénomène social. Cependant, en 1987, dans son *The Postmodern Turn*, il fit adieu au postmodernisme qu'il croit avoir changé et pris une mauvaise direction¹². (11) Robert Venturi et ses associés publièrent le manifeste architectural *L'Enseignement de Las Vegas* dans lequel il menèrent « une attaque bien plus iconoclaste contre le modernisme, au nom de Las Vegas Strip et de sa puissante imagerie populaire. Son élève Robert Stern fut le premier architecte à utiliser le terme dont la célébrité sera assurée par le critique Charles Jenks avec son livre *Le langage de l'architecture postmoderne*. [Pour lui], le modernisme était mort et enterré en 1972 avec la démolition d'une tour dans le Midwest »¹³. Signalons que ses recommandations se fondaient sur les idées de *L'Enseignement de Las Vegas*, à savoir la diversité inclusive, la lisibilité populaire et l'harmonie contextuelle. Si tout au début, il hésita à qualifier ces valeurs de « postmodernes »-terme qu'il considérait évasif et négatif-, c'est après qu'il l'adopta et le théorisa : il s'agissait d'un « éclectisme stylistique comme 'double codage' : une architecture mélangeant syntaxe moderne et syntaxe historiciste, et s'adressant à la fois au goût des élites et à la sensibilité populaire. C'était ce mélange libérateur de nouveau et d'ancien, d'élevé et d'inférieur, qui définissait le postmodernisme en tant que mouvement, et lui permettrait de perdurer »¹⁴. C'est ainsi qu'en 1980, il exalta « le post-moderne en tant que civilisation mondiale marquée par une tolérance plurielle et un choix surabondant, qui 'vid[ait] de leur sens' des polarités obsolètes comme celles de 'la droite et de la gauche, de la classe capitaliste et de la classe ouvrière' »¹⁵. (12) Jean-François Lyotard publia, en 1979, *La Condition postmoderne*, premier philosophe qui adopta le terme. Il y lia l'apparition de la postmodernité à l'émergence de la société post-industrielle théorisée par Daniel Bell et Alain Touraine. Il y émet une hypothèse de travail selon laquelle « le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit post-industriel et les cultures dans l'âge dit

¹⁰ Cf. *Ib.*, p.27.

¹¹ *Ib.*, ip.30.

¹² *Ib.*, p.33.

¹³ *Ib.*, p.36.

¹⁴ *Ib.*, p.36-37.

¹⁵ *Ib.*, p.38.

postmoderne »¹⁶. Le savoir scientifique est une « espèce du discours »¹⁷ et dans la société post-industrielle, « le savoir est et sera produit pour être vendu(...). On sait qu'il est devenu dans les dernières décennies la principale force de production »¹⁸. Discours parmi tant d'autres, la science est devenue un « jeu de langage » parmi tant d'autres (cf. Wittgenstein II) et elle a perdu sa légitimation traditionnelle qui reposait sur deux **grands récits** dont le premier provenait de la Révolution française et le dernier trouvait ses origines dans l'idéalisme allemand. Il se fait que dans la condition postmoderne ces grands récits ou **métarécits** ont perdu leur crédibilité suite à certains événements dont les deux guerres mondiales et l'Holocauste. Son livre présente la postmodernité comme une période de changement général de la situation humaine et il est devenu « la source d'inspiration d'un relativisme trivial qui passe souvent, aux yeux de ses sympathisants comme de ses détracteurs, pour la marque de fabrique du postmodernisme »¹⁹. Il y a aussi Jürgen Habermas avec son discours *La Modernité : un projet inachevé*. Chez lui le concept de postmoderne recevra un traitement acerbe²⁰. Frederic Jameson parlera du postmodernisme comme étant la culture du capitalisme tardif²¹. Jean-François Lyotard, Jürgen Habermas et Frederic Jameson sont des philosophes et de ce fait, ils font partie de la deuxième origine.

1.2. *Quid* du postmodernisme et du postmoderne face à la postmodernité ?

De ces 12 origines, on voit combien postmodernisme, postmoderne et postmodernité prêtent à confusion. David Lyon, dans son *Postmodernity*, rappelle « la distinction entre le postmodernisme, qui met l'accent sur les aspects culturels, et la postmodernité qui concerne plutôt le social »²². Jean Heffer est aussi de cet avis : « Postmodernité et postmodernisme sont étroitement liés, bien que la première renvoie au social et le second, au culturel »²³. Tout en faisant du postmodernisme un « mouvement esthétique, culturel », Dominique Colas en fait également un mouvement « intellectuel et politique censé succéder à la modernité, soit en

¹⁶ J.-F. LYOTARD, *La condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, p.11.

¹⁷ *Ib.*, p.11.

¹⁸ *Ib.*, p.14.

¹⁹ P. ANDERSON, *o.c.*, p.42.

²⁰ *Ib.*, p.54.

²¹ Cf. *Ib.*, p.69ss. Cf. F. JAMESON, *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2011.

²² -David Lyon, résumé par Y. LAMBERT,., *Lyon (David), Postmodernity*, dans *Archives de Sciences Sociales des Religions* 110 – 79 (avril – juin 2000), [en ligne] <http://www.ehess.fr/centres/ceifr/N110/079.htm> (page consultée le 11/08/2005)

²³ J. HEFFER, *La fin du XXe siècle. De 1973 à nos jours*, Paris, 2000, p.231.

l'accomplissant, soit en montrant la vanité, soit en la dégradant »²⁴. Comme on peut le deviner, chez lui, le postmodernisme et la Postmodernité signifient la même chose. Ainsi, il parle du postmodernisme de Jean-François Lyotard²⁵.

Le postmodernisme n'est pas à confondre à la Postmodernité même si tous les deux sont, sans doute, liés mais ils abordent sous des angles différents leur objet matériel commun, à savoir la Modernité²⁶. Le postmodernisme serait un « mouvement esthétique, culturel », celui, qui met l'accent sur les aspects culturels succédant à la modernité et la postmodernité concerne plutôt le social, le politique, le religieux, le scientifique et se veut aussi une réflexion sur ce nouveau mode d'être social, politique, religieux, scientifique censé succéder à la modernité, soit en l'accomplissant, soit en montrant la vanité, soit en la dégradant. De ce fait, la Postmodernité est un objet de recherche de la part des sociologues et des philosophes.

Quant au concept postmoderne, il y a à redire. Chez Engelhardt, postmoderne est synonyme de Postmodernité : « Quand j'emploie l'expression « post-moderne », je veux parler de l'effondrement de l'espoir de pouvoir soutenir un énoncé universel relatif au contenu de la morale. En bref, je suis d'accord avec ceux qui pensent que l'espoir des modernes d'arriver à justifier sur une base rationnelle un contenu de la moralité à l'usage des personnes humaines a échoué »²⁷. Yves Boisvert utilise « postmoderne » comme un substantif et un adjectif. Substantif, postmoderne désigne le chercheur et intellectuel faisant de la Postmodernité son objet de recherche²⁸. Adjectif, postmoderne désigne les différentes caractéristiques de la Postmodernité. Ainsi Jean –François Lyotard parlera de *Condition postmoderne* et d'autres des sociétés postmodernes pour qualifier les sociétés occidentales d'aujourd'hui marquées par le pluralisme et la diversité croissante, et de culture postmoderne pour décrire l'attachement de nos contemporains à des valeurs telles que la promotion des droits et libertés individuelles, la volonté de choisir soi-même ses critères de vie, etc.²⁹. A la place de postmoderne au sens où l'entend Yves Boisvert, nous utiliserons surtout *postmoderniste*.

²⁴ - D. COLA., *Dictionnaire de la pensée politique. Auteurs. Œuvres. Notions*, Paris, Larousse, 1997, p.207.

²⁵ Cf. *Ib.*, p.208.

²⁶ - Le professeur Ulombe Kaputo qui enseigne le postmodernisme au niveau de la littérature anglaise de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Lubumbashi est bien indiqué pour parler du postmodernisme.

²⁷ - ENGELHARDT, Cité par D. ANDLER., A. LARGEAULT et B. SAINT – SIMON, *Philosophie des sciences I*, Paris, 2002, p.202 – 203.

²⁸ Cf. Y. BOISVERT., *Le Postmodernisme*, Québec, Boréal Express, 1995.

²⁹ Cf. J.-F. LYOTARD, *o.c.*

1.3. De sa signification et de ses caractéristiques

De ce qui précède quel sens donnerons-nous au concept Postmodernité ?

La Postmodernité est une notion apparue pour exprimer ou désigner une époque « naissante » ou une période historique dans laquelle les sociétés occidentales, en particulier, évoluent depuis un certain nombre d'années. En ce sens, elle a une **signification historico-temporelle** comme celles des termes « Moyen Age » et « Modernité ». Ainsi, devons-nous nous rendre à l'évidence en reconnaissant que **Postmodernité est utilisée pour désigner de façon commode une époque**. Pour les Postmodernistes, la Postmodernité demeure « le terme le plus représentatif du moment historique qui se déroule sous nos yeux (...). La période contemporaine ne constituerait nullement la fin de l'histoire, mais elle annoncerait plutôt une mutation importante de notre « manière d'être » ». ³⁰

Il sied de préciser que la Postmodernité ne constitue pas **une négation globale de la Modernité** et ne proclame pas **encore la rupture radicale d'avec la Modernité**. Les postmodernistes, dont Michel Maffesoli, font seulement le constat de la *saturation* de la Modernité ³¹.

Le préfixe « **Post** » signifie *en quelque sorte un dépassement qui intègre le passé*, car comme le fait remarquer Michel Maffesoli, il y a « une nouvelle composition à partir des éléments qui constituaient les valeurs précédentes ». Le « **Post** » **se charge d'un « au-delà » pas encore très au-delà**, car il recompose les éléments ayant constitué, jadis, les valeurs précédentes ou modernes, en les adaptant à la nouvelle conjoncture sociale. La saturation provoque un réaménagement épocal, devons-nous le dire. Michel Maffesoli, en 2008, a défini provisoirement la Postmodernité comme « *la synergie de phénomènes archaïques et du développement technologique.* » ³²

Signalons que le philosophe Gilles Lipovetsky a sa façon d'appréhender la postmodernité qu'il nomme volontiers Hypermodernité ³³

³⁰ - Cf. *Modernité et postmodernité*, texte résumé et adapté d'Y. BOISVERT, *Le Postmodernisme*, Québec, Boréal Express, 1995

³¹ M. MAFFESOLI, *Une sociologie pour « réenchanter le monde »*. Propos recueillis par Fraga Tamazi, dans *Sciences de l'homme et sociétés* 73 (décembre 2004/Janvier 2005), p.16.

³² ID., *Après la modernité ? Logique de la domination, La violence totalitaire, La conquête du présent*, Paris, CNRS éditions, 2008, p.680.

³³ Cf. G. LIPOVETSKY, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004 ; ID., *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983 ; ID., *Le bonheur paradoxale*, Paris, Gallimard, 2006. Le cadre ne nous permet pas de nous étendre là-dessus.

Les caractéristiques de la Postmodernité sont, entre autres, la Fragmentation de l'identité individuelle, le Néo-tribalisme, le Primat de l'image, le Rejet de l'histoire linéaire, de l'idée du progrès et apologie du présentéisme, l'Ethique de l'instant et la transfiguration idéologique. Dans le cadre de cet article, c'est le Néo-tribalisme qui nous intéressera.

2. LA FAMILLE DANS LA TRADITION ET LA MODERNITE

Cette deuxième partie se donne pour but de parler de la famille dans la tradition et dans la Modernité afin de bien faire apparaître, dans la troisième partie, comment le Néo-tribalisme mite les valeurs familiales de jadis.

Nous n'opposerons pas, dans le cadre de cette communication, Tradition à Modernité³⁴ car les deux cohabitent face au Néo-tribalisme.

Nous entendons par famille traditionnelle celle qui est élargie et dans laquelle des oncles maternels comme paternels ont un rôle à jouer dans l'éducation des enfants ou la jeunesse. Toute la société se sent responsable quant à ce qui concerne la socialisation de la jeunesse. Ainsi il ne serait pas surprenant de voir une tierce personne, sur la voie publique, gronder des jeunes qui se méconduiraient. Par famille moderne, nous pensons à la famille nucléaire ou restreinte, celle qui, au Congo-Kinshasa, s'enferme dans une parcelle bien clôturée, protégée par le service de gardiennage ou par des chiens et dont la mention « Imbwa makali=chien méchant » fait fuir le potentiel visiteur³⁵. La famille, qu'elle soit traditionnelle ou moderne poursuit un même but : former des jeunes sur qui l'on peut compter. Ceci justifie certains adages ou proverbes : « La jeunesse d'aujourd'hui est l'espoir de demain » et « imiti ikula e mpanga=les jeunes plantes qui grandissent constituent déjà la brousse ou la forêt ». Pour ce faire, il y aura des **valeurs** dont on tiendra compte et pour sauvegarder la famille et pour former la jeunesse. Parmi ces valeurs, nous en citerons quelques unes dans le cadre de notre article.

³⁴ Nous savons que Jean Baudrillard voit juste quand il affirme que « la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un concept politique, ni proprement un concept économique. C'est un mode de civilisation qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité, insiste-t-il, s'impose comme une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident » (J .BAUDRILLARD, *Modernité*, dans *Encyclopedia Universalis*. Corpus 12, Paris, Encyclopaedia Universalis 1988, p.424. Signalons que Philippe Engelhard, dans *L'homme mondial. Les sociétés humaines peuvent-elles survivre ?* (Paris, Arléa, 1996), pense que « la modernité n'est pas l'apanage exclusif de l'Occident. Les sociétés occidentales n'ont certainement pas eu le monopole de l'*Aufklärung* ni de la subversion de la tradition » (p.308). Pour appuyer sa pensée, il fait appel à l'historien romantique français Michelet pour qui « de l'Inde jusqu'à 1789, descend un torrent de lumière, le fleuve de Droit et de Raison » (MICHELET, cité par *Ib.*, p.309). Nous adressant à la jeunesse congolaise, il est facile de voir la différence existant entre une famille élargie-telle qu'elle est encore expérimentée dans le monde rural et semi-urbain – et la famille restreinte qui se retranche dans des clôtures ayant des écritures suivantes : « Imbwa makali=chien méchant ».

³⁵ Un proverbe dit : « Icimuti ca myunga tabayenamako nangu uli ne cintelwe=on ne s'appuie pas contre un arbre à épines quand bien même on aurait besoin de son ombrage lors de la fatigue ». Ceci montre que les anciens préfèrent mourir de faim au lieu d'aller frapper à la porte d'un frère dont la maison porte une telle écriture.

La Hiérarchie fait partie des valeurs à promouvoir. Dans une famille traditionnelle ou moderne, la hiérarchie est de mise. Parmi les parents, le père vient en premier lieu et il est suivi de la mère, et ce d'une façon générale. L'aîné(e) est supérieur (e) par rapport à ses frères et sœurs. La hiérarchie, comme valeur, fait appel au **respect** et à la **reconnaissance** de l'autre comme étant « supérieur ».

La hiérarchie renvoie à son tour à une autre valeur, à savoir l'**Autorité**. Celle-ci s'exprime par des injonctions et des règles à faire appliquer dans la famille, et ce pour la réussite de la vie familiale et individuelle plus tard. Ainsi, l'autorité comme valeur exige l'**Obéissance** pour sa concrétisation. Celui ou celle qui incarne l'autorité fait appel à l'**impératif catégorique**³⁶ dans son agir et se présente comme un **exemple à suivre**. C'est ici que le concept d'**Honneur** fait irruption.

Celui ou celle qui exerce l'autorité doit faire preuve de **Maîtrise de soi**. Celle-ci s'appliquera sur soi-même et sur l'extérieur. Maître de soi, celui ou celle qui guide la famille fera montre de **Tempérance, de Modestie et d'équilibre** dans sa vie publique et privée, et ce au niveau de l'écoute, du parler, et de l'agir. Il y va de son **honneur** et de celle de sa famille. Par ailleurs, celle ou celui qui détient l'autorité sera maître des **événements**, de la **nature** dans son aspect sacré et profane. Voilà pourquoi on lui reconnaît un certain **savoir-faire** et **savoir-être** qui légitimeront son autorité et l'obéissance qu'on lui doit. C'est à ce niveau que

³⁶ Cet impératif se formule de trois façons et commence toujours par « agis... ». La première formule est : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle » (E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction nouvelle avec introduction et notes par Victor Delbos, Paris, Librairie Delagrave, 1954, p.137). En d'autres termes, avant d'agir, l'on doit se poser la question de savoir si son action pourrait être faite par tout le monde. Autrement dit, « je dois toujours me conduire de telle sorte que je puisse aussi vouloir que ma maxime devienne une loi universelle » (*Ib.*, p.103). C'est cela qui doit constituer, en dernière instance, le canon permettant d'apprécier moralement notre action. La deuxième formulation de l'impératif catégorique est : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » (*Ib.*, p. 150-151). L'on doit voir en un homme une fin et non seulement un moyen. Cela exige le respect de l'homme. L'on ne peut violer la dignité humaine. La troisième formule est : « Agis extérieurement de telle sorte que le libre usage de ton arbitre puisse coexister avec la liberté de chacun suivant une loi universelle » (E. KANT, *La metafisica dei costumi*, Bari, Laterza, 1983, p. 35. C'est nous qui soulignons et c'est notre traduction 19, et KANT, E., *Critique de la raison pratique*, (Bibliothèque des textes philosophiques). Nouvelle édition entièrement revue. Traduction par J. Gibelin, Paris, Vrin, 1965.p. 136. En d'autres mots, Kant invite l'homme à agir de telle sorte que sa volonté puisse se considérer *comme étant elle-même la liberté*. Il y a coexistence des libertés.

Gadamer a raison quand il fait remarquer que « l'autorité des personnes n'a pas son fondement ultime dans un acte de soumission et d'abdication de la raison (comme le croyait l'Aufklärung s'attaquant à l'autorité de l'Eglise), mais un acte d'acceptation et de reconnaissance : nous reconnaissons que l'autre nous est supérieur en jugement et en perspicacité, que son jugement nous devance, qu'il a prééminence sur le nôtre (...). Elle repose sur la reconnaissance, par conséquent sur un acte de la raison même qui, consciente de ses limites, accorde à d'autres une plus grande perspicacité (...). Ainsi la reconnaissance de l'autorité est toujours liée à l'idée que ce que dit l'autre n'est pas arbitraire et irrationnel, mais peut être compris dans son principe. C'est en cela que consiste l'essence de l'autorité que revendiquent l'éducateur, le supérieur, le spécialiste »³⁷.

La maîtrise de soi, quant à elle, renvoie à la **Stabilité** comme valeur. La stabilité est une des caractéristiques établissant **l'ordre familial, communautaire et sociétal**. Autrement dit, la stabilité indique la **résidence** (il vit ici ou là), fait identifier l'individu par son **travail** (cultivateur, commerçant, enseignant, etc.), son **sexe** (masculin, féminin), son **parti politique**, etc.

Par ailleurs, afin de stabiliser l'institution famille et de bien socialiser la jeunesse, on valorise les **Métarécits**. Ces derniers sont compris comme étant des récits sous formes de croyances religieuses, de doctrines politiques, de mythes fondateurs, etc. auxquels on se réfère pour donner un sens à son existence, pour s'orienter dans la vie et pour faire face à certains mystères de la vie.

Toutes ces valeurs précitées concourent à l'édification de la Personnalité ou mieux de **l'IDENTITÉ DE L'INDIVIDU** en vue de bien préparer le **Futur**. Celui-ci se prépare dans le **présent** qui se nourrit du **passé**, en ce qu'il a de meilleur. Disons en passant que l'Ecole, à l'Ere de la Modernité, jouait le rôle de la famille.

Ces différentes valeurs sont remises en question dans l'Ere de la Postmodernité.

³⁷ H. G. GADAMER,., *Vérité et méthode*, Paris, s.e., 1976, p. 119.

3. LE NEOTRIBALISME PAR-DELA LE BIEN ET LE MAL

Cette troisième partie fera voir comment la Postmodernité, par une de ses caractéristiques, à savoir le Néo-tribalisme, ruine ou mieux sape les valeurs familiales traditionnelles et modernes.

Dans le cadre de cet article, loin de parler de **saturation** comme le fait Michel Maffesoli, nous optons pour le concept **transvaluation**. Celle-ci est le fruit du **Relativisme** qui a pris d'assaut l'institution famille et qui a provoqué et provoque encore la **fragmentation de l'identité de l'individu**. De ce fait, à la place de la famille s'établit petit à petit le **Néo-tribalisme**. Celui-ci est une métaphore « pour décrire les rassemblements affinitaires qui (...) paraissent miter le corps social (...). Il y a une multiplicité d'affinités électives qui, dans tous les domaines, constituent ces micro-tribus dont nous sommes parties prenantes au travers des diverses institutions auxquels nous appartenons »³⁸.

La jeunesse fuit la famille biologique pour s'agréger à la **famille sentimentale, affective** et même religieuse. A dire vrai, elle veut expérimenter **la culture du sentiment**. En d'autres mots, les jeunes s'agrègent suivant les occurrences ou les désirs. L'**Admiration** et le **Goût** sont les nouvelles formes de valeurs et servent de **ciment** pour lier les jeunes entre eux.

A la place de l'Identité, on vit l'**Identification**, car les métarécits ont explosé en micro-récits dont les figures auxquelles on s'identifie ne sont plus les saints, les parents, les maîtres et les héros, mais les Madona, les Céline Dion, les Rambo, les nouveaux gourous, les stars de film ou de publicité dont la coiffure, l'habillement, etc. servent de modèles.

A cause de l'identification l'autorité parentale est relativisée. La jeunesse fait plus attention aux leaders du Néo-tribalisme (pasteur, gourou, copain, copine, etc.) ; la hiérarchie se nivelle et la jeunesse se moque des aîné(e) et des anciens de qui ils n'ont rien à apprendre et prêtent plus l'oreille à leurs idoles. Les valeurs du Néo-tribalisme sont recherchées. Ainsi le parler, le rire, l'habillement, la marche, la coiffure, le beau, etc. ne se réfèrent plus aux valeurs traditionnelles ou familiales.

De ce fait, la stabilité se transforme en **Nomadisme**. Ce phénomène se caractérise par le fait que la jeunesse se déplace de groupes en groupes et joue tous les rôles à la fois. Ce

³⁸ M. MAFFESOLI, *Eloge de la raison sensible*, [en ligne] <http://www.grep-mp.org/conferences/Parcours-15-16/raison-sensible.htm> (page consultée le 13/10/2005).

nomadisme est aussi d'**ordre sexuel : tantôt on se considère comme homme, tantôt on se prend pour une femme**. Ainsi, les hommes se coiffent comme des filles ; certaines filles se réjouissent d'avoir la barbe et certains garçons ne se gênent pas à se faire percer les oreilles. L'homosexualité³⁹ est comme une expérience à vivre.

Dans ce Néo-tribalisme, la maison et l'Ecole ne sont plus des **lieux de lien**. Par le nomadisme, on trouve d'autres lieux faisant lien. Pensons aux buvettes clandestines, aux stades, au kermès, au cybercafé, aux nouvelles églises, etc. Tous ces lieux servent d'endroits où l'on peut **partager l'émotion**, où on éprouve le **sentiment collectif**. Dans le Néo-tribalisme, le nouveau lien ne se base plus sur la descendance d'un ancêtre commun, ou encore moins sur la communauté sanguine. Le lien est, au contraire, fondé sur l'émotion partagée, le sentiment collectif. Il y a un vrai « **consensus** », au sens étymologique de *cum-sensualis*, « sentiment partagé »⁴⁰. En effet, la jeunesse trouve dans ces hauts lieux la possibilité de **se reconnaître tout en s'identifiant aux autres**.

Comme on peut le voir, le Néo-tribalisme est devenu un nouveau *modus vivendi*, une nouvelle socialité avec ses hauts lieux. C'est ici que le Néo-tribalisme va de pair avec la **thématique de l'espace** (espace, territoire, urbanité, localisme). Cela se comprend, car la synergie entre espace et socialité permet d'exprimer le fait de sentir, d'éprouver ensemble, et cela conduit, entre autres, à l'hédonisme et à la prévalence de la forme par rapport au contenu. La socialité dans ce Néo-tribalisme se communique grâce à la proximité de l'espace, lequel espace est le lieu d'expérimentation commune même si on n'appartient pas de manière définitive à ce lieu. Ceci explique le nomadisme, ce travelling au travers d'espaces multiples. C'est une autre manière de vivre l'espace.

Les hauts lieux du Néo-tribalisme accompagné du nomadisme expriment l'**Apologie du Présentéisme**. D'après ce dernier, « la vraie vie est sans doute sans projet puisqu'elle est sans but précis (...). Le présent est divin en ce qu'il est l'expression d'un « oui » à la vie »⁴¹. C'est le retour du **carpe die** ou **de l'hédonisme**. Le présentéisme privilégie le *situationnisme* s'employant « à jouir de ce qui se présente, de ce qui se donne à voir, de ce qui se donne à

³⁹ Que l'on interroge la nature qui a voulu qu'il y ait un sexe masculin et un autre féminin et que la société réponde de l'existence de l'homosexualité.

⁴⁰ M. MAFFESOLI, *Note sur la postmodernité. Le lieu fait lien* suivi de *La hauteur de quotidien. A propos de l'œuvre de Michel Maffesoli*, Paris, Le Félin, 2003, p 61-62 ;.

⁴¹ ID., *L'instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, 2003, p.18.

vivre »¹⁵⁸. Il permet, en outre, à la *persona* la connaissance de soi et la reconnaissance de l'autre avec qui on partage la touffeur du présent dans le groupe, la tribu, « l'affinité élective ».

Le Présentéisme conduit au **Primat de l'image**. Celle-ci est devenue une **mode**. L'**Internet**, la **publicité**, les **films** sont les nouvelles écoles de l'image de marque. Les personnages de l'Internet comme ceux de la publicité et des films attirent et attisent la convoitise. Le paraître l'emporte sur l'être.

A dire vrai, **la Raison s'est transformée en valorisation du sentiment, de l'émotion, de la passion partagée.**

Cette transvaluation des valeurs expose la jeunesse à plusieurs maux dont la transmission du VIH/SIDA, car **la Postmodernité, en exaltant le corps beau à exposer, à faire envier, libéralise et relativise la sexualité et fait l'apologie de l'homosexualité sous ses différentes formes.**

Comme on le perçoit, le Néo-tribalisme manifeste la transvaluation des institutions modernes comme la famille nucléaire, les syndicats, les partis politiques, etc. Ces institutions ne jouent plus leur rôle traditionnel, celui de guide pour atteindre un but. Elles existent, mais leur état est mité. On les voit comme on verrait la lumière d'étoiles déjà mortes.

Dans le Néo-tribalisme, on expérimente l'entraide, la solidarité, le partage du sentiment, l'ambiance affectuelle. On y recherche la fusion, on y éprouve le plaisir d'être ensemble sans finalité ni emploi, on y vit le concordisme de pensée, d'habitude. Le style de vie dans ce Néo-tribalisme, « c'est avant tout le fait de n'exister que dans et par le regard et la parole de l'autre ».⁴²

Dans le Néo-tribalisme, se vit la notion de l'**altérité**, le « nous collectif ». Cependant cette altérité faite des *personae* engloutit ses membres. Chacun s'y perd, car dès le point de départ il y a fragmentation identitaire et à la place surgit l'identification. Cela nous fait comprendre le rôle des hauts lieux. Ils sont « des lieux où il est possible de se reconnaître tout en s'identifiant aux autres, des lieux où, sans se soucier de la maîtrise de l'avenir, on aménage son présent, des lieux enfin où s'élabore cette forme de liberté intellectuelle en prise directe

¹⁵⁸ *Ib.*, p.100.

⁴² *Ib.*

avec ce qui est proche et concret. Toutes choses qui font de l'espace vécu non pas le refuge d'un individualisme furieux et immobile, mais bien la base à partir de laquelle vont s'opérer ces excursions, ces « sorties » qui bout à bout vont constituer l'ordre d'une nouvelle socialité »¹⁴².

La Postmodernité fait émerger une éthique propre à elle-même qui tourne le dos au « devoir », à l'impératif catégorique et réclame le « vouloir être » basé sur l'*optatif*, le « il faut bien... ». Le présentisme se fonde sur *l'Éthique de l'instant*. Celle-ci est cause et effet de « la culture du plaisir, [de] l'affrontement au destin »¹⁶¹.

Pour bien appréhender cette éthique, il sied de signaler que la Postmodernité s'inscrit en faux contre l'universalisme, l'uniformisation, propres à la Modernité et prône le localisme, la reconnaissance des différences.

La Postmodernité voudrait bien parler d'Éthique et non de Morale. Michel Maffesoli, dans le cadre de la Postmodernité, appelle éthique une morale « sans obligation ni sanction. Sans obligation autre que celle de s'agrèger, d'être membre du corps collectif, sans sanction autre que celle d'être exclu si cesse l'intérêt. (inter/esse) qui me lie au groupe »¹⁶². En effet, l'éthique dont parle Michel Maffesoli est l'éthique de l'esthétique caractérisée par le fait d'éprouver ensemble quelque chose. Elle est facteur de socialisation.

Alors que la morale de la Modernité se fondait sur la raison, se voulait universelle et universaliste, applicable en tout lieu et tout temps, impérative et reposait sur l'injonction à être ceci ou cela, l'éthique de la Postmodernité se veut « déontologique » (ta déonta) prenant au sérieux les situations locales, temporelles, et prône l'*optatif*, le « vouloir être ». Voulant prendre au sérieux les situations, l'éthique accepte ces situations « où les contraires se mêlent. Les situations ne sont jamais tranchées, elles ne sont point totalement blanches, noires, roses mais expriment en camaïeu toute la palette des couleurs de l'arc-en-ciel : chacune renvoyant subrepticement à l'autre (...). Les situations en effet sont éphémères, d'où leur intensité, d'où la « fringale » qui est la leur de tirer profit de tout ce qui se présente »¹⁶³. Puisqu'elle accepte les contraires de la situation, l'éthique postmoderniste cherchera à ajuster ces contraires. Elle est alors la « *coincidentia oppositorum* ». Voilà pourquoi elle se base sur une vie tragique et de destin. Qu'est ce à dire ? Contrairement à la morale qui donne une

¹⁴² *Ib.*, p.81-82

¹⁶¹ *ID.*, *L'instant interne. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, p.32.

¹⁶² *ID.*, *Du tribalisme, a..c.*

¹⁶³ *ID.*, *L'instant éternel...*, p. 142

solution à la vie, la vie tragique de l'éthique postmoderniste est celle de « l'aporie », i.e. on vit avec ce qui est. On vit sur la tension des éléments contradictoires. On sait ce que l'on est, on reconnaît cette part d'ombre, l'instant obscure, la part maudite, on la reconnaît au sein de la structure individuelle, au sein de la structure sociale, et on reconnaît en même temps que c'est de la tension de ces divers éléments les uns sur les autres qu'existe quelque chose »¹⁶⁴. Cette vie tragique accepte le bonheur intégrant son contraire¹⁶⁵. Le tragique est « contradictoire » et non dialectique. La dialectique connaît à la fin un dépassement des contraires dans la synthèse. La dialectique est dramatique. Le contradictoire ou la « logique du contradictoire » ajuste les contraires, ne les dépasse pas, n'a pas de solution. Voilà pourquoi il se vit dans l'instant et fait appel à **l'éthique de l'instant** où « il y a souci de l'entière, [et ceci] induit la perte du petit moi dans un soi plus vaste, celui de l'altérité, naturelle ou sociale »¹⁶⁶.

L'éthique met en jeu la **logique de la conjonction** (et...et) pour arriver à vivre intensément le présent ; elle a la sensibilité du cycle, « qui accepte, avec sagesse, ce qui est. Qui met une forme d'intensité à vivre ce qui est »¹⁶⁷. L'éthique postmoderniste se moque du devoir être ou de ce qui devrait être. Elle prend acte de ce qui est. Autrement dit, le tragique accepte le destin, car il y a une dimension « destinale » de l'existence, « cela signifie qu'on ne peut échapper à une vie que nous devons finalement vivre (...). La vie ne vaut peut-être rien mais, on le sait, rien ne vaut la vie »¹⁶⁸. Cela exige, sans doute, un *ars vivendi*, une manière de vivre l'instant, de s'accorder « au monde tel qu'il est, car c'est le seul que l'on ait, le seul qui soit donné à vivre. Art de vivre reposant non plus sur la recherche de la liberté absolue, mais bien sur celle de petites libertés interstitielles, relatives, empiriques, et vécues au jour le jour »¹⁶⁹.

L'éthique de l'instant pousse les *personae* à vivre « tout de même » cette existence qui, quand bien même elle resterait sujette de vicissitudes, demeure attachante malgré cela ou à cause de cela¹⁷⁰.

¹⁶⁴ ID, *Eloge de la raison sensible, a..c*

¹⁶⁵ C'est ici que le fameux livre de Michel Maffesoli, *La part du diable*, Paris, 2002, est à citer. Il écrit à ce propos : « Voilà bien l'enjeu de la mutation postmoderne. Reconnaître la « part du diable », savoir en faire un bon usage, afin qu'elle ne submerge pas le corps social » (p.17). Son livre a la prétention d'indiquer une tendance de fond de la vie postmoderne : « La liaison organique du bien et du mal, du tragique et de la jubilation. Etonnant paradoxe, c'est en acceptant le mal, sous diverses modulations, que l'on peut trouver une certaine joie de vivre » (p.23).

¹⁶⁶ M. MAFFESOLI, *L'instant éternel*, p.11.

¹⁶⁷ *Ib.*, p. 51

¹⁶⁸ *Ib.*, p. 27

¹⁶⁹ *Ib.*, p. 29-30

¹⁷⁰ Cf., *Ib.*, p. 51

C'est cette éthique de l'instant qui structure le lien social reposant sur des émotions communes, des sentiments partagés, des affects mis en jeu sur la scène publique¹⁷¹.

Voilà en quoi elle est aussi *l'éthique de l'esthétique*. Oui, « le quotidien n'exclut pas l'émotion, ou l'affect, ne les cantonne pas dans la sphère du privé. Il les théâtrise, en fait une éthique de l'esthétique »¹⁷². Celle-ci se veut une éthique proxémique.

Ainsi notre société semble vivre par-delà le bien et le mal.

4. POUR UNE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ POSTMODERNE

Cette dernière partie se donne pour tâche de réfléchir, et ce de façon critique, sur le Néo-tribalisme. Cela étant, il sied, de prime abord, d'indiquer que le mot critique ne consiste pas seulement à relever les limites ou les défauts mais aussi à faire voir les mérites. C'est à cet exercice que s'adonne cette section.

Pouvons-nous dire que nous sommes dans l'Ere de la Postmodernité ? A notre humble avis, notre société vit plus époques à la fois. Nous sommes dans l'Antiquité avec nos pratiques des sciences occultes, avec notre attachement aux us et traditions de nos cultures ; le Moyen-âge est aussi notre âge quand on voit certaines sectes religieuses qui excluent la raison ou la science au nom de leur foi révélée ; les Temps modernes nous habitent aussi quand les élites méprisent les « autres » qui ne pensent pas comme eux et qui croient en l'existence de la sorcellerie. Ils se croient modernes ; la Postmodernité est là aussi et montre du doigt comme quoi quelque chose est en train de changer dans le champ social.

C'est ici que nous devons prêter l'oreille aux discours postmodernes qui nous disent comment la manière de voir et de comprendre le monde change et elle met en place une philosophie de vie qui se fonde davantage sur la proximité et sur le quotidien. Cela nous permet « de comprendre comment finalement peut se vivre une forme de cœnesthésie ou encore d'harmonie conflictuelle dans les types de rapports qui peuvent s'établir à l'intérieur de chaque groupe ou tribu contemporaine et entre les divers groupes ».²⁰³ La logique de cœnesthésie fait front commun avec celle de la *coincidentia oppositorum* contre la logique d'exclusion, logique du tiers exclu et logique binaire et dualiste. Dans sa recherche de

¹⁷¹ Cf. *Ib.*, p.83

¹⁷² *Ib.*, P. 153

²⁰³ M. MAFFESOLL., *Reliance et triplicité*, [en ligne] <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no3/maffe.pdf>

l'émancipation intégrale de l'homme, la Postmodernité met l'accent sur le local, lutte pour la diversité, le multiculturalisme.

Toutefois la Postmodernité pose problème. Que dire du concept Néo-tribalisme ? Celui-ci ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs. Qu'est-ce qu'une tribu pour qu'elle devienne une métaphore chez Michel Maffesoli spécialement ? A dire vrai, là où il y a une tribu, existe un groupement des familles homogènes sur certains plans comme la langue, la culture, la politique, etc. On y voit aussi le lien de sang et du sol. Et le tribalisme aura une connotation péjorative, car il renvoie à l'exclusion de et à l'opposition à ceux qui ne sont pas de « notre tribu », et ainsi on tombe souvent dans l'ethnocentrisme. Le Néo-tribalisme opère-t-il sur ce registre ? Ne serait-il pas heureux d'utiliser un autre terme à charge heuristique ? P. Weil pense que « la tribu est un mot-valise pour signifier des liens formels, personnels, émotionnels, identitaires et infidèles dans une société psycho-matricielle »⁴³. Gilles Lipovetsky, quant à lui, propose la notion de **Néo-individualisme** lors d'un débat contradictoire avec Michel Maffesoli⁴⁴. Gilles Lipovetsky pense que le Néo-individualisme est une « seconde révolution individualiste » rattachée à l'avènement de la consommation et de la communication de masse. Il y a « la valorisation de l'individu autonome, libre, égal à ses semblables »⁴⁵ et cette culture individualiste se caractérise par un certain nombre de traits fondamentaux, à savoir « l'expansion de l'autonomie subjective, le culte hédoniste du présent, le culte du corps, le culte psy et relationnel, l'effondrement des grandes idéologies de l'Histoire (...), le culte de la consommation et du marché »⁴⁶. Michel Maffesoli, s'appuyant sur son concept opératoire de Néo-tribalisme, reste convaincu que « cette grande catégorie de l'individu et de l'individualisme fait eau de toutes parts (...). Or ce que l'on observe, de façon empirique, c'est plutôt le fait qu'il n'y a guère d'autonomie. Je n'existe que dans et par le regard de l'autre. Ce qui est plutôt de l'ordre de la fusion. (...). Plutôt que de garder le mot 'individu' et de le nuancer comme le fait Gilles Lipovetsky, je proposerais la notion de 'personne'. Plus que l'individu, la personne est plurielle. Elle peut choisir des masques grâce auxquels elle peut être à la fois ceci et autre chose »⁴⁷. Gilles Lipovetsky a rebondi et argumenté : « Mais si les individus s'intègrent dans des réseaux, c'est à des fins

⁴³ P. WEIL, *La marque, tribu de référence. Communication au séminaire Stratégies, Marketing des tribus, Paris, 24 et 25 janvier*, cité par B. COSA, *Peut-on parler de tribus de consommateurs ?*, s.l., s.e., s.d.

⁴⁴Cf. G. LIPOVEVETSKY et M. MAFFESOLI, *L'individualisme est-il dépassé ?* débat animé par Jean-Louis Servan-Schreiber [en ligne] <http://www.psychologie.com/Moi/Moi-et-les-autres/Relations/Articles-et-Dossiers/Moi-et-les-autres/L-individualisme-est-il-dépasse> (page consultée le 5 septembre 2013)

⁴⁵ *Ib.*

⁴⁶ *Ib.*

⁴⁷ *Ib.*

individuels, pour être eux-mêmes, pour se chercher et s'affirmer ; ils y adhèrent sans contrainte, à la carte, de manière provisoire et changeante. Les individus, aujourd'hui, se définissent par une polyappartenance qui laisse la priorité au moi. C'est au contraire au tribalisme, lequel, dans sa définition ethnologique, exprime l'absorption de l'individu dans le collectif. (...). Observe-t-on de phénomènes de tribalisme chez les retraités ? La catégorie de néotribalisme n'est pas fausse, mais c'est une vue courte de ce qui est en jeu dans la postmodernité »⁴⁸. Comme on le voit le concept de tribu ou tribalisme est différemment appréhendé chez les deux, car pour Michel Maffesoli, le phénomène tribal a trois caractéristiques : « prévalence du territoire sur lequel on se situe, partage d'un goût, retour de figure de l'enfant éternel »⁴⁹. Ceci le conduit à définir la tribu, *stricto sensu*, du point de vue éthologique comme étant « une manière de lutter, ensemble, contre les multiples formes d'adversité dont la jungle n'était pas exemple »⁵⁰. Ainsi, poursuit-il, « le lieu qu'on avait apprivoisé, était ainsi une garantie tout à la fois de survie et de solidarité. N'est-ce point quelque chose de cet ordre qui est en jeu dans ces *jungles de pierre* que sont les mégapoles postmodernes ? Le quartier, la cité, les quatre rues sont comme autant de territoires que l'on partage avec sa tribu, que l'on s'emploie à défendre, parfois même violemment. C'est la véritable matrice, martèle-t-il, où le vivre-ensemble trouve son expression naturelle »⁵¹. S'il en est ainsi du territoire, que dire du partage d'un goût ? Il affirme que « le partage du territoire doit être mis en parallèle avec le partage d'un goût »⁵². Les tribus musicale, sportive, culturelle, sexuelle et religieuse se retrouvent dans les hauts lieux en vue d'y « célébrer le goût lui servant de ciment (...). C'est à partir d'émotions, de passions, d'affects spécifiques que l'on va dès lors penser et organiser le lien social »⁵³. Quant à ce qui concerne l'enfant éternel ou *puer aeternus*, Michel Maffesoli, fait remarquer que « tout un chacun va [veut] parler jeune, s'habiller jeune, [se coiffer jeune], rester jeune... C'est en ce sens que le *jeunisme* contemporain, tout en ayant de solides et de profondes racines anthropologiques, s'inscrit parfaitement dans la constellation tribale en cours »⁵⁴. En, pratique, avec ce qu'observe, n'a-t-on pas droit de parler de « horde », de « secte », de « bande », de « clique » en lieu et place de Néo-tribalisme et de Néo-individualisme ? Voilà notre point de vue sur ce point.

⁴⁸ *Ib.*

⁴⁹ M. MAFFESSOLI, *A chacun ses tribus, du contrat au pacte*, dans M. MAFFESSOLI et B. PERRIER, *L'homme postmoderne*, Paris, François Bourin Editeur, 2012, p.14.

⁵⁰ *Ib.*, p.14.

⁵¹ *Ib.*, p.14-15.

⁵² *Ib.*, p.15.

⁵³ *Ib.*, p.16.

⁵⁴ *Ib.*, p.17.

Peut-on sans réticence soutenir, avec Gilles Lipovetsky, que « si les individus s'intègrent dans des réseaux, c'est à des fins individuels, pour être eux-mêmes, pour se chercher et s'affirmer » ? Peut-on toujours affirmer avec lui, que « les individus, aujourd'hui, se définissent par une polyappartenance qui laisse la priorité au moi » ? Ne ferme-t-on pas l'œil et le bon en disant que quand « les tribus musicale, sportive, culturelle, sexuelle et religieuse se retrouvent dans les hauts lieux en vue d'y « célébrer le goût lui servant de ciment (...) [et que c'est] à partir d'émotions, de passions, d'affects spécifiques que l'on va dès lors penser et organiser le lien social » ? Le choix du néo-individualisme n'est-il pas une illusion quand on joue au *puer aeternus* ? A dire vrai, le Néo-tribalisme comme le Néo-individualisme sont « une vue courte de ce qui est en jeu dans la postmodernité » quand ils s'excluent et ne voient pas comment ils se transforment en « horde », « secte », « bande », « clique » en voulant s'affirmer là où on n'existe que par le regard de l'autre.

Nous restons convaincu que le Néo-tribalisme crée de Nouvelles tribus qui mériteraient d'être appelées « Communauté crochets ». Affirmer qu'elles fournissent ce que l'on espère, qu'elles offrent une assurance collective contre les risques individuels rencontrés, est bien discutable. C'est discutable car le nomadisme, la fragmentation, le nivellement, etc. ne sont pas des valeurs pouvant construire une société. Toutes ces soi-disant valeurs postmodernistes créent, en fait, le « bougisme » cher à Taguieff. C'est le symptôme du stade final de la décomposition du progressisme et ainsi on assiste à un culte du mouvement ou nomadisme sans *horizon de sens*.

Reprochons à la Postmodernité son esthétisme et son hédonisme qui reflètent un néo-conservatisme propre à la société post industrielle. Ceci explique l'absence de créativité et d'originalité au sein de la Postmodernité.

Le présentisme a des conséquences non négligeables. Il fait des *Temps postmodernes* des temps « indolores », temps escamotant la souffrance, le vide par des « échanges de toutes sortes (forums, tables rondes, etc.), par un bavardage, par un babillage universel et ininterrompu »⁵⁵.

⁵⁵ RADU Toma, *Mort des métarécits, « Système » et esthétisation de la vie*, [en ligne] <http://www.unibuc.ro/eBooks/Its/RaduToma-LesTemps/Mort%20des%20metarecits.htm> (page consultée le 18/0/2006).

CONCLUSION

Notre article se voulait une réflexion sur la Postmodernité dont le Néo-tribalisme conceptualisé par Michel Maffesoli est une des caractéristiques. En étant un *modus vivendi*, le Néo-tribalisme mite l'institution familiale qui avait ou a ses propres valeurs dont **la Hiérarchie** faisant appel au **respect** et à la **reconnaissance** de l'autre comme étant « supérieur ». La hiérarchie renvoie à son tour à une autre valeur, à savoir l'**Autorité** exigeant l'**Obéissance** pour sa concrétisation. Celui ou celle qui exerce l'autorité doit faire preuve de **Maîtrise de soi**, de **Tempérance**, de **Modestie** et de **d'équilibre** dans sa vie publique et privée, et ce au niveau de l'écoute, du parler, et de l'agir. Il y va de son **honneur** et de celle de sa famille. La **Stabilité** est aussi une valeur.

La famille a été mitée ou transvaluée par le Néo-tribalisme qui a créé ses valeurs qui semblent passer outre les notions de bien et de mal. Ses valeurs sont le **Relativisme** qui a pris d'assaut l'institution famille et qui a provoqué et provoque encore la **fragmentation de l'identité de l'individu**. Le Néo-tribalisme est devenu une **famille sentimentale, affective** et même religieuse. **On y expérimente la culture du sentiment**. L'**Admiration** et le **Goût** sont les nouvelles formes de valeurs et servent de **ciment** pour lier les jeunes entre eux.

Dans ce Néo-tribalisme, la maison et l'école ne sont plus des **lieux de lien**. Les buvettes clandestines, les stades, le kermès, le cybercafé, les nouvelles églises, etc. sont devenus des lieux où l'on peut **partager l'émotion**, où on éprouve le **sentiment collectif**. On y affirme l'**Apologie du Présentisme**, le **Primat de l'image**.

Cela nous a conduit à critiquer la société postmoderne, et ce en relevant les aspects positifs et négatifs.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1. DICTIONNAIRE

COLA, D., *Dictionnaire de la pensée politique. Auteurs. Œuvres. Notions*, Paris, Larousse, 1997.

2. LIVRES

ANDERSON, P., *Les origines de la postmodernité*, Paris, Les Parairies ordinaires, 2010.

ANDLER, D., LARGEAULT, A. et SAINT – SIMON, B., *Philosophie des sciences I*, Paris, 2002.

BOISVERT, Y., *Le Postmodernisme*, Québec, Boréal Express, 1995.

ENGELHARD, P., *L'homme mondial. Les sociétés humaines peuvent-elles survivre ?* Paris, Arléa, 1996.

GADAMER, H. G., *Vérité et méthode*, Paris, s.e., 1976.

LYOTARD, J.-F., *La condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979.

HEFFER, J., *La fin du XXe siècle. De 1973 à nos jours*, Paris, Hachette, 2000.

KANT, E., *-Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction nouvelle avec

introduction et notes par Victor Delbos, Paris, Librairie Delagrave, 1954.

-*La metafisica dei costumi*, Bari, Laterza, 1983.

-*Critique de la raison pratique*, nouvelle édition entièrement revue. Traduction par J. Gibelin, Paris, Vrin (Bibliothèque des textes philosophiques), 1965.

LIPOVETSKY, G., - *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004

-*L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983

-*Le bonheur paradoxale*, Paris, Gallimard, 2006.

MAFFESOLI, M., - *Note sur la postmodernité. Le lieu fait lien* suivi de *La hauteur de quotidien. A propos de l'œuvre de Michel Maffesoli*, Paris, Le Félin, 2003 .

-*L'instant éternel. Le retour du tragique dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, 2003,

-*La part du diable*, Paris, 2002,

-*Après la modernité ? Logique de la domination, La violence totalitaire, La conquête du présent*, Paris, CNRS éditions, 2008.

MAFFESOLI, M. et PERRIER, B., *L'homme postmoderne*, Paris, François Bourin Editeur, 2012.

3. ARTICLES

BAUDRILLARD, J., *Modernité*, dans *Encyclopedia Universalis*. Corpus 12, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1988

LAMBERT, Y., *Lyon (David), Postmodernity*, dans *Archives de Sciences Sociales des Religions* 110 – 79 (avril – juin 2000), [en ligne] <http://www.ehess.fr/centres/ceifr/N110/079.htm> (page consultée le 11/08/2005).

LIPOVEVETSKY, G. et MAFFESOLI, M., *L'individualisme est-il dépassé ?* débat animé par Jean-Louis Servan-Schreiber [en ligne] <http://www.psychologie.com/Moi/Moi-et-les-autres/Relations/Articles-et-Dossiers/Moi-et-les-autres/L-individualisme-est-il-dépasse> (page consultée le 5 septembre 2013)

MAFFESOLI, - *Une sociologie pour « réenchanter le monde »*. Propos recueillis par Fraga Tamazi, dans *Sciences de l'homme et sociétés* 73 (décembre 2004/Janvier 2005).

- *Eloge de la raison sensible*, [en ligne] <http://www.grep-mp.org/conferences/Parcours-15-16/raison-sensible.htm> (page consultée le 13/10/2005).

- *Reliance et triplicité*, [en ligne] <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques/no3/maffe.pdf> (page consultée le 13/10/2005).

MAFFESOLI, M., WEIL, P., *La marque, tribu de référence. Communication au séminaire Stratégies, Marketing des tribus, Paris, 24 et 25 janvier.*

RADU Toma, *Mort des métarécits, « Système » et esthétisation de la vie*, [en ligne]

<http://www.unibuc.ro/eBooks/ILs/RaduToma-LesTemps/Mort%20des%20metarecits.htm> (page consultée le 18/0/2006).